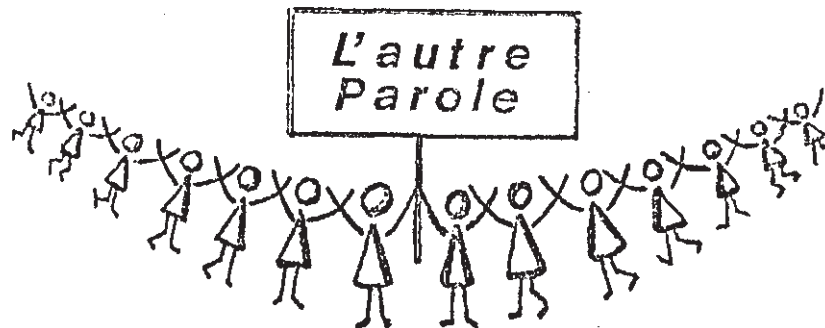




Numéro 14, mars 1981

LES RELIGIEUSES,

DES FEMMES PARMI D'AUTRES FEMMES

Etaient-elles des anges?

Sont-elles des femmes pleinement femmes?

Sont-elles des femmes à libérer?

Se sentent-elles concernées par les luttes féministes d'aujourd'hui?

Autant de questions qui assaillent l'esprit des personnes qui sont à l'extérieur et même à l'intérieur des communautés de femmes. J'ai lu d'abord avec grand étonnement dans L'autre moitié de l'Eglise: les femmes:

Le mouvement féministe ne doit pas considérer comme des adversaires les religieuses prises individuellement, même si elles sont parfois enfermées dans une position hostile. L'adversaire, c'est le pouvoir idéologique et économique représenté par leurs ordres, et non pas ces femmes, plus opprimées encore que les autres femmes.

Même si des recherches ont permis à une historienne de montrer la contribution importante des religieuses au travail des féministes au début du XXe siècle au Québec², à une autre d'affirmer que "les religieuses sont des féministes sans le savoir"³, il m'apparaît que la participation des religieuses à l'élan actuel des femmes reste encore à voir et à promouvoir.

Comme toutes les femmes, les religieuses ont à découvrir leur identité de femme; c'est une étape importante qui ne peut être escamotée et qui revêt différents aspects au cours des divers âges de la vie. Déployer son autonomie dans le climat de la liberté des enfants de Dieu, à travers un vœu d'obéissance. Réapproprier son corps, savoir respecter ses rythmes, être positive face à sa réalité physique en chair, en os et en sang! Développer ses capacités affectives, sa sensibilité, sa possibilité de communion avec des soeurs et des frères, goûter la libération apportée par le vœu de chasteté. Sentir les oppressions qui pèsent sur les épaules des femmes, savoir partager généreusement de son temps, de ses énergies, de ses avoirs tel que le stimule le vœu de pauvreté.

Plus notre conscience d'être une femme se sera développée, plus nous nous rendrons proches des autres femmes et nous ne pourrons nous empêcher de souffrir avec elles face aux injustices constantes qui abîment nos corps, nos intelligences, nos coeurs, toute notre personne, quoi! Si le cadre institutionnel nous apporte beaucoup de sécurités matérielles, nous rend-il aveugles face à l'oppression économique qui étreint plusieurs de nos soeurs, les femmes. Des rapports nous apprennent que parmi les personnes pauvres au Canada, les femmes s'y retrouvent dans une proportion de trois sur cinq. Si le vœu de chasteté nous a bien protégées d'avilissement physique et moral, nous fait-il oublier toutes nos soeurs qui ont été violées, toutes celles qui vendent leur corps pour le plaisir des hommes, qui s'astreignent à des formes de contraception fort nocives pour assouvir les besoins de l'autre sexe.⁴ Si des communautés ont une "certaine forme" d'auto-gérance, savons-nous que la plupart des femmes doivent se soumettre presque constamment à des hommes: leur mari, leur patron, leur curé, leur médecin, leur législateur, leur ministre.

A travers le monde et au Québec, les religieuses ont entrepris un travail de sensibilisation intra-communautaire à la cause des femmes. L'heure est venue de ne pas être indifférentes aux injustices faites aux femmes, de promouvoir l'autonomie, une égalité complète, de nouveaux modèles pour les femmes, d'être en état de solidarité avec nos soeurs. Nous ne pouvons être compétentes dans tous les domaines, mais nous ne pouvons manquer d'être bien informées, de participer autant que possible avec d'autres femmes regroupées pour la réalisation totale de nos dynamismes humains. Les groupes de femmes sont variés et nombreux aujourd'hui; leurs prises de position peuvent nous surprendre, nous bouleverser même. Nous avons sûrement un travail de discernement à faire, mais il m'apparaît important de savoir se laisser interpeller profondément avant de rejeter ce qui nous apparaît contraire au dessein de Dieu sur sa création. Laissons-nous envahir par la sagesse créatrice, féconde, lumineuse, qui n'a pas peur des audaces!

Les groupes de femmes et les autres femmes se demandent qui nous sommes, sans doute qui nous sommes devenues puisque les communautés religieuses ont modifié plusieurs de leurs aspects extérieurs. Nous cherchons à vivre un projet de vie chrétienne dans une vie de communauté; c'est ce qui nous spécifie et c'est cette façon d'être différentes que nous devons apporter aux autres femmes. Nos expériences de vie, même si nous traversons des périodes de questionnements, s'avèrent des sources d'eau vive, de communion, de joie que nous devons partager.

Rimouski.

Monique Dumais.

1. Rita Pierro et Franca Long, L'autre moitié de l'Eglise: les femmes. Paris, Cerf, 1980, p. 81.
2. Marta Danylewyc, travaux de recherche sur deux communautés religieuses de Montréal (non publiés).
3. Micheline Dumont-Johnson, "Les communautés religieuses et la condition féminine" Recherches sociographiques XIX, (janvier-avril 1978), pp. 79-102.
4. Louise Vandelac, "Contraception autoroute... pour sexualité bolide". Le temps fou, février 1981, pp. 35-40.

EN SOLIDARITE AVEC NOS SOEURS D'EL SALVADOR

Le 17 décembre 1980, un groupe de religieuses de Montréal dont quelques-unes travaillent depuis longtemps auprès des immigrées et des réfugiées, conviait les catholiques de Montréal, à une célébration de solidarité avec le El Salvador, à la cathédrale de Montréal. Cette initiative venait à la suite de l'assassinat de quatre femmes, par les forces de l'ordre au El Salvador, quelques semaines plus tôt. Ces quatre femmes américaines, dont trois religieuses et une laïque oeuvraient auprès des défavorisés, dans une campagne d'alphabétisation, et ont payé de leur vie, ce choix. Elles ont été tuées après avoir été violées.

Monseigneur Grégoire avait délégué son représentant pour célébrer avec deux évêques: Valois et Hubert. Le père Jacques Couture, s.j. est venu parler de son voyage au El Salvador et de sa lecture des événements. Il a rappelé à quel point les grandes agences de presses internationales nous renseignent mal sur ce qui se passe réellement là-bas. Entretenu par les multinationales, elles n'ont évidemment pas intérêt à rehausser le niveau de conscience des américains sur les injustices et les crimes commis dans ce pays par ceux qui sont de très bons clients des industries d'armements aux Etats-Unis; par ceux aussi que l'Etat américain aide financièrement à combattre le communisme... Anselmo Leonelli, a, pour sa part, durant l'homélie, parlé de l'option chrétienne et de la lutte pour la justice.

Quatre femmes avaient été invitées à venir dire leur solidarité de femmes avec les victimes. On y retrouvait une religieuse francophone, une religieuse anglophone, une représentante du Front Sandiniste de libération du El Salvador et une membre de l'autre Parole, moi en l'occurrence.

Je veux remercier Soeur Thérèse Béquerel de nous avoir permis de dire notre solidarité avec toutes les femmes dans l'Eglise attristées par le sort fait aux victimes. Je veux aussi lui dire combien nous la remercions de travailler avec

les réfugiées, de les accompagner dans leur adaptation à un autre pays, à une autre culture. Elle sait, elle, le prix toujours un peu plus élevé que les femmes ont à payer quand le sort les fait apatrides: elle sait aussi le manque de respect qu'ont les hommes de tous les pays, trop souvent, pour ces femmes rendues fragiles et vulnérables par leur condition conjoncturelle. Soeur Béquere! saurait certainement parler femme à d'autres femmes, pendant de longs moments, pour dire ce qui nous unit, nous apeure, nous attriste, au-dessus des barrières de culture et de langues, au-dessus des problèmes de races et de religions.

Pour toutes celles qui n'étaient pas à cette célébration, voici le texte de ma brève intervention:

Mener le combat de libération du côté des opprimés;
A cause de cela, mourir par la volonté des pouvoirs
en place,
C'est refaire, au vingtième siècle, le chemin du Christ
Et je t'en rends gloire, ô mon Dieu.

Mais parce que femmes, être violées, être fouillées
dans son sexe
Avant de rejoindre les rangs des martyres,
C'est subir une injure faite à Dieu dans son image et
sa ressemblance féminines.

Reçois, ce soir, Seigneur, avec le sang de nos soeurs:
Mora Ita Dorothy Jean
Toute la peine des femmes qui luttent contre toutes
les oppressions
Et croient au règne à venir de l'égalité, de la justice
et de l'Amour.

Judith Dufour.
Montréal.



COURAGE DE FEMMES

En tant que femme et religieuse, je voudrais rendre hommage aux quatre courageuses américaines, missionnaires au Salvador: Ita Ford, Maura Clark, Dorothy Hazel et Jean Donovan.

Leur protestation en faveur des personnes dont les droits étaient lésés au Salvador leur a attiré des menaces répétées, et finalement une mort cruelle et violente.

En acceptant avec lucidité le défi et le risque de travailler auprès de gens opprimés, elles espéraient obtenir une société nouvelle où règnent la justice et la paix. Leurs efforts n'auront pas été vains, si à notre tour, nous relevons le défi.

Leur mort témoigne du long trajet qui reste à parcourir pour que les droits de la femme soient reconnus, mais surtout elle témoigne de la SOLIDARITE et des responsabilités que ces femmes ont assumées par égard pour leurs soeurs salvadoriennes moins avantagées.

Rimouski.

Ann Adams, r.s.r.,
Etudiante en théologie à l'UQAR.

LE FEMINISME N'ATTEND PAS LE NOMBRE DES ANNEES...

Quand on veut chanter à l'église et qu'on est une fillette ce n'est pas si simple que ça. Voici ce qui s'est passé à Québec.

Avant le début de l'année scolaire 1979-80, trois fillettes (âgées d'environ 10 ans), Emmanuelle Roy, Caroline Paul, Véronique Pelletier, voulaient être admises à la Maîtrise du chapitre de la Basilique de Québec. Or il s'agit d'une chorale composée uniquement de garçonnets des 4e, 5e, 6e années qui chantent aux messes à la Basilique.

Emmanuelle, Caroline et Véronique se sont d'abord adressées au titulaire de la Maîtrise, qui n'a pu que les refuser en raison

du règlement. Comme c'est le curé de la Basilique qui est le responsable ultime de la Maîtrise, elles se sont rendues le voir pour s'entendre dire: "Si vous voulez une chorale, vous n'avez qu'à vous en faire une!" Réponse étonnante pour un pasteur !

Emmanuelle, Caroline et Véronique ont décidé d'aller porter plainte au Conseil du Statut de la Femme, puis à la Commission des droits de la Personne. Voici un extrait de la lettre de ce dernier organisme, datée du 13 juin 1980, signée par André Stainier:

Voici ce que j'ai constaté: la chorale de la Maîtrise est d'abord une chorale religieuse, et ses activités principales consistent à chanter à la messe à la Basilique, comme aussi d'ailleurs à servir régulièrement la messe. La Loi a choisi de ne pas intervenir du tout dans l'organisation des activités religieuses; l'Eglise organise cela en toute liberté, c'est elle et elle seule qui décide de la façon dont les activités dans les églises se déroulent: c'est ce qu'on appelle la liberté du culte. Les prêtres de la Basilique veulent qu'il n'y ait que des garçons dans la chorale qui chante dans leur église; c'est leur droit, à cause de cette liberté du culte dont je parlais; on ne peut pas les forcer à traiter, eux, de la même façon garçons et filles à l'église.

Ce qu'il faudrait faire si vous voulez que cela change, c'est, si vous êtes vous aussi des catholiques, faire valoir votre idée à l'intérieur même de l'Eglise, en en parlant avec d'autres catholiques et en leur demandant de vous appuyer dans vos demandes aux prêtres ou à l'archevêque. Ce sont les catholiques qui peuvent changer ce qui se passe dans l'Eglise, pas la Loi.

Alors, on a encore beaucoup de boulot sur la planche et il faut commencer jeune à travailler!

(Les renseignements nous ont été fournis par les parents d'Emmanuelle que nous remercions).



CONTRE LA VIOLENCE FAITE AUX FEMMES

Un projet marrainé par un groupe de réflexion de l'autre Parole de Rimouski.

L'automne dernier, un projet de sensibilisation sur la violence faite aux femmes de notre milieu a été lancé pour concrétiser les objectifs que se sont donnés les colloques régionaux sur la violence.

Nous vous donnons les résultats des rencontres auprès d'une soixantaine de femmes de la région du Bas St-Laurent. Ce sondage n'est pas exhaustif, ni scientifique étant donné l'échantillon restreint. Il nous permet cependant de dire que la violence faite aux femmes existe chez nous et qu'il y a du pain sur la planche.

Notre sondage est maintenant porté à la Maison des femmes qui a bien voulu dès la réception du projet se porter acquéreur de nos données en vue d'une action éventuelle.

THEME: La violence faite aux femmes de notre milieu.

OBJECTIF TERMINAL: "SENSIBILISER" les femmes de notre milieu quant aux différents types de violence à leur endroit.

1er OBJECTIF INTERMEDIAIRE: Faire "DECLENCHER" en nous nos propres oppressions:

- oppressions (violence) physiques
- oppressions (violence) sociologiques et psychologiques.

MOYENS: Vidéo: "Chaperons rouges"

Film: "Ce que femme veut"

- As-tu déjà eu connaissance, dans notre milieu, que de tels actes d'agression se soient passés?
- 31 ont répondu: oui, soit 58.5% et 22 ont répondu: non, soit 41.5%, aucune abstention.

2e OBJECTIF INTERMEDIAIRE: "IDENTIFIER" nos propres oppressions

- De quels types de violence as-tu déjà été victime (ici ou ailleurs)?

- PHYSIQUE: (violée, battue, toute autre agression physique..)
- 23 ont répondu: oui, soit 52% et 21 ont répondu: non, soit 48%, 9 abstentions.
- SOCIOLOGIQUE: (travail, partage des tâches, égalité des droits...)
- 33 ont répondu: oui, soit 75% et 11 ont répondu: non, soit 25%, 9 abstentions.
- 10 ont répondu: oui, à la fois à la violence physique et sociologique, soit 23%.

A) Précise les types d'oppressions identifiés:

Les oppressions sont d'ordre physique 32%, sociologique, psychologique(68%).

B) Ce que tu ressens devant cette violence ou ces formes d'oppressions:

Sentiments exprimés:

- | | |
|---------------|-------------------|
| - Ecoeurement | - Révolte |
| - Dégoût | - Haine |
| - Peur | - Agressivité |
| - Angoisse | - Frustration |
| - Impuissance | - Impatience |
| - Démolition | - Aliénation |
| - Amertume | - Etonnement |
| - Insécurité | - Incompréhension |
| - Solitude | |

3e OBJECTIF INTERMEDIAIRE: "IDENTIFIER LES CAUSES" dans notre région, notre milieu.

4e OBJECTIF INTERMEDIAIRE: "PRIVILEGIER L'OPPRESSION" qui rejoint davantage chacun des groupes.

L'OPPRESSION PRIVILEGIEE: La violence PSYCHOLOGIQUE

RAISONS DE LEUR CHOIX:

- La violence commence par le psychologique
- C'est celle qui fait le plus mal parce que c'est la plus subtile, la plus ancrée, la plus pernicieuse.
- Elle est due à la loi du plus fort, le pouvoir détenu par les hommes d'où la femme soumise, dominée et esclave.

SOLUTIONS PROPOSEES:

- Conscientiser les femmes et les solidariser
- Harmoniser la vie du couple
- Apprendre à garder notre identité
- Apprendre à être authentique
- Se prendre en mains
- Reconnaissance des compétences féminines
- Partage des tâches aux foyers
- Voir la femme non comme un objet mais comme un être humain
- Education non-sexiste dans la famille, l'école et la société
- L'Eglise catholique devrait favoriser l'amélioration de notre condition: morale familiale plus humaine, partage de pouvoirs à part entière.

LIEUX D'ACTION:

- La famille
- Le milieu de travail

- Peut-on dire que les résultats du sondage reflètent la réalité du milieu?

Nous pourrions dire que devant l'échantillonnage limité (petit nombre) des répondantes, il ne nous est pas possible d'affirmer que l'ensemble des résultats révèle la réalité du milieu Rimouskois, du moins en ce qui concerne la violence physique.

Nous pensons que pour la violence psychologique, il en est tout autrement, puisque tout semble être à faire dans ce domaine; selon plusieurs répondantes la violence psychologique serait le point de départ de toute violence.

Nos impressions sur le vécu du projet

Cette expérience nous a profondément sensibilisées au problèmes de la violence faite aux femmes. Nous nous sentons solidaires avec ces femmes de notre milieu et du monde. Nous avons le goût de nous impliquer dans la mesure de nos possibilités.

Nous sortons de cette expérience convaincues qu'il ne s'agit pas de créer une société matriarcale, mais bien de prendre toute la place que l'égalité des sexes réclame, et ceci à tous les niveaux, c'est-à-dire sur le plan familial, social et ecclésial.

Il ne s'agit pas de mettre les hommes à nos pieds, mais bien de travailler ensemble sur le même plancher avec les mêmes droits et les mêmes devoirs dans la reconnaissance et l'égalité.

C'est à nous de prendre notre place, de ne pas attendre le jour où la main tendue nous fera signe d'avancer, car nous risquons d'attendre encore bien longtemps.

Nous croyons également, que cette lutte pour contrer la violence et prendre la part de pouvoir qui nous revient, fait appel à une plus grande solidarité de notre part, et ceci dans la ténacité et la sérénité.

Rimouski.

Jeannine Deroy et Bernadette Jean Belzile.

RENCONTRE AVEC LOIS WILSON, PASTEUR ET MODERATRICE DE L'EGLISE UNIE¹

En novembre dernier, Lois Wilson était accueillie par des femmes de "Women's Concern"² et de "L'autre Parole". Une première, à plusieurs égards. Mais pourquoi rebrasser une si vieille affaire? Peut-être est-ce simplement à cause de la personnalité attachante de Lois Wilson... et de la tradition catholique qui nous a été transmise. Rencontrer une femme, modératrice ("premier évêque") de l'Eglise Unie du Canada, ce n'est pas sans nous avoir impressionnées. Du flot d'échanges qui se sont déroulés, je ne retiendrai toutefois que quelques aspects.

- Les femmes doublement minoritaires (immigrantes, mères chefs de famille, handicapées, etc.) la préoccupent grandement. C'est en s'intéressant plus spécialement à elles qu'elle a le sentiment d'être fidèle à la tradition évangélique de transmission de la Bonne nouvelle de leur libération aux opprimés. C'est sa manière, je crois, d'articuler conscience féministe, conscience de classes et pari chrétien.

- L'intégration des femmes dans le processus de réflexion théologique et d'évangélisation ne se fera pas sans modifier profondément l'image que nous nous faisons de notre Dieu, de même que l'image que nous en projetons dans l'Eglise et dans la société. Ainsi, Lois, qui a toujours partagé sa tâche pastorale avec son mari, croit-elle que la responsabilité première de la "modération" dans son Eglise devrait être le lot d'une équipe, et non d'une seule personne. Le modèle de l'autorité se trouve donc remis en question
- L'oecuménisme vécu à la base ne pose pas de problèmes majeurs lorsqu'il s'enracine dans un vécu commun. Pour plusieurs d'entre nous, cette rencontre constituait une première expérience avec des chrétiens d'une autre confession. Cependant, il s'est avéré rapidement que notre vécu de femme avait d'étranges ressemblances, malgré le contexte ecclésial propre à chaque groupe. Nous étions toutes d'accord pour tenter de nouveau l'expérience. A quand une prochaine rencontre?

Lois Wilson doit revenir à Montréal en juin prochain. Nous aurions sûrement beaucoup de joie à la revoir. Mais il m'apparaît surtout important de lui assurer notre soutien dans un travail qui ne peut que soulever des vagues d'espérance en nos coeurs.

Ginette Boyer.
Montréal.

1. Une entrevue avec Lois Wilson a été relatée dans Le Devoir du 6 décembre 1980.
2. "Women's Concern" regroupe des femmes de l'Eglise Unie qui s'interrogent comme nous sur leur condition de femme et leur foi. On peut les rejoindre au UNITED THEOLOGICAL COLLEGE, 3521, rue University, Montréal, H3A 2A9. Nous pouvons recevoir gratuitement leur Newsletter en écrivant à : Marion Logan, Division of Mission in Canada, 85 St-Clair Ave E., Toronto, Ontario. M4T 1M8.

LES FEMMES ET LA TRADITION CHRETIENNE A Mc GILL

Depuis janvier, une série de conférences se donne à l'Université Mc Gill. Le sujet: Les femmes et la tradition chrétienne. Il va s'en dire qu'on y dénonce rigoureusement et avec raison le pouvoir patriarcal.

D'illustres théologiennes y figurent telles Phyllis TRIBLE qui a présenté une excellente étude exégétique démontrant la fausse représentation qu'on a fait d'EVE dans l'Ancien Testament, Elisabeth SCHUSSLER FIORENZA qui a insisté sur l'évidence... de l'égalité des hommes et des femmes dans l'Eglise primitive, et enfin Elizabeth CLARK qui a analysé le concept de virginité et sa marque sur la sexualité de la femme. L'anthropologue Raphaël PATAI a résumé sa recherche exceptionnelle sur la légitimité de la "Déesse Juive" ainsi que Herbert Richardson nous a exposé sa "théorie" sur la persécution des "sorcières" au Moyen Age. (1)

Finalement Dorothy SOELLE nous a proposé de nouveaux modèles pour les femmes, le pouvoir et la religion. La plénière a porté sur la possibilité du christianisme à satisfaire le féminisme....

- (1) Toutes ces conférences valent la peine d'être entendues et elles ont été enregistrées par la bibliothèque des Sciences Religieuses de l'Université Mc Gill.

Québec.

Madeleine Delisle.

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE organisent un colloque international à Orléans (France) du 5 au 9 juillet 1981. sur le thème:

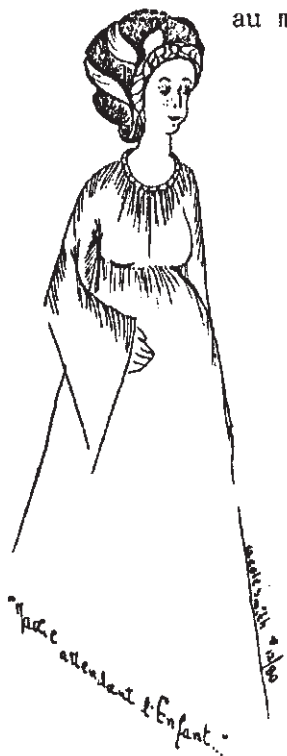
"La mariologie et les rôles féminins et masculins".

Participation de personnes expertes de l'étranger dont: Kari Børresen d'Oslo.

S'adresser à: Femmes et Hommes dans l'Eglise, 14 rue Saint-Benoît. 75006 Paris - FRANCE.

PRIERE DE FEMMES A MARIE

Marie,
la femme de l'Avent,
Celle qui est avant Jésus
parce que c'est elle qui le donne
au monde,
comme toutes les mamans donnent leur(s) enfant(s)
au monde.



Marie, c'est celle qui a su attendre,
vivre l'espérance
de ce qui allait venir
Etre avant
pour faire advenir

Celle qui a cru
qu'elle avait le potentiel
d'accoucher quelqu'un,
Celui qui sera le sauveur du monde.

Marie, aide-nous
à être des femmes qui sont avant,
Conscientes de ce qui peut venir;
à être capables
de donner naissance à un monde nouveau
plein de dynamismes vitaux.

8 décembre 1980.

Monique Dumais.

UN "PRET-A-UTILISER" EN EGLISE POUR LE 8 MARS

Des femmes d'un groupe de réflexion de l'autre Parole à Québec ont préparé un ensemble de suggestions pour le 8 mars à l'intention de tous les pasteurs des paroisses du diocèse de Québec. Elles ont été aidées dans leur travail de diffusion par l'Office de Pastorale sociale du diocèse de Québec.

Elles ont également fait une intervention auprès du responsable de l'émission radiophonique de Radio-Canada "Messe sur le monde".

Voici la lettre d'accompagnement:

M. le Curé,

Nul doute, il ne nous appartient pas de vous signaler que le 8 mars, en plus d'être le premier dimanche du carême, c'est aussi la journée internationale des femmes. Néanmoins, nous serions heureuses de voir soulignée cette journée dans les communautés chrétiennes du diocèse de Québec. C'est en tant que collectif de femmes chrétiennes, du nom de l'autre Parole que nous présentons quelques intentions de prière universelle. Vous trouverez aussi quelques pistes qui pourraient, si bon vous semble, servir comme réflexions à l'homélie.

Nous jugeons qu'une pensée renouvelée sur la femme cadre bien dans l'optique contemporaine de la pastorale car elle se situe dans les thèmes de non-discrimination, de société équitable à refaire et d'approfondissement des valeurs.

Le Collectif l'Autre Parole.

Note pour le bulletin paroissial.

Aujourd'hui, 8 mars, c'est la journée internationale des femmes. Partout, dans le monde, des femmes luttent pour l'établissement de rapports d'égalité et de réciprocité entre femmes et hommes.

A l'intérieur de l'Eglise, des femmes aspirent à participer à part entière à la vie liturgique et pastorale de leur communauté, et à la prise de décision.

Elles nous interrogent toutes et tous, car femmes et hommes ont à proclamer la Parole et à en vivre.

Pistes pour l'homélie

En la journée internationale des femmes, les chrétiennes et chrétiens sont particulièrement interrogés sur les rapports hommes-femmes, sur les valeurs qui sont vécues quotidiennement dans leurs relations avec l'autre sexe.

"Et il les créa homme et femme" dit la Genèse. "Il n'y a plus ni hommes ni femmes" dit saint Paul. Nous sommes tous égaux dans le Christ, et pourtant que de tentations de discrimination, que d'injustices, que de dominations d'un sexe sur l'autre, que d'exemples de situations tolérées dans notre propre société qui multiplie les formes de violence envers les femmes: violence physique, violence idéologique, violence verbale, violence psychologique et violence sociale. (La télévision est un grand diffuseur de violence, de modèles discriminatoires non critiqués).

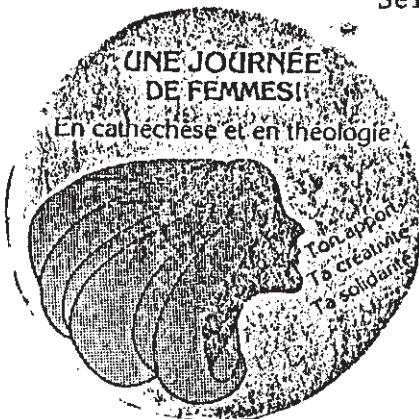
Plus subtilement, que de violences quotidiennes, sans éclat, mais qui consistent dans un certain mépris, dans une condescendance d'un sexe envers l'autre, dans un paternalisme vécu à l'intérieur du couple et de la famille.

Hommes et femmes dans l'Eglise, le temps est venu de réagir contre la domination et les abus de pouvoir et de prendre notre place dans un mouvement pour la transformation de la société, en vue de vivre enfin des rapports de réciprocité qui s'inspirent de la nouvelle Alliance proposée aux enfants de Dieu.

Intentions de prières:

- Pour toutes les femmes qui sont attaquées dans la rue, battues, violées, pour toutes celles qui sont victimes de harcèlement ou d'agression sexuels dans leur milieu de travail ou même dans leur famille, Seigneur, nous te prions.
- Pour les femmes de tous âges qui vivent dans la crainte à la suite de chantages ou à cause de la violence institutionnalisée dans notre société, Seigneur, nous te prions.

- Pour que s'établissent de nouveaux rapports entre hommes et femmes, rapports qui ne soient plus fondés sur la domination, mais sur la justice et la réciprocité entre personnes égales, Seigneur, nous te prions.
- Pour que s'instaure une société nouvelle fondée sur les valeurs de partage, de tendresse, d'égalité et de gratuité, Seigneur, nous te prions.
- Pour les femmes chômeuses ou dépourvues, les handicapées, pour les laissées-pour-compte, pour les femmes monoparentales, afin qu'elles entrevoient collectivement une lueur d'espoir, Seigneur, nous te prions.
- Pour les femmes à qui la guerre ou les cataclysmes ont pris parents, maris, frères, soeurs ou enfants, afin qu'elles recréent la vie qui sourd derrière les ténèbres, Seigneur, nous te prions.



- Pour les théologiennes, les catéchètes, les religieuses et les agentes de pastorale, afin qu'elles disent toujours mieux, la Parole et se penchent sur les plus démunis de nos sociétés, Seigneur, nous te prions.
- Pour nous toutes et tous ici rassemblés, afin que nous formions une communauté ecclésiale ouverte au partage de l'autorité et du pouvoir dans la société et l'Eglise en vue de mieux dire Jésus-Christ, Seigneur, nous te prions.

UNE JOURNÉE DE FEMMES EN CATECHÈSE ET EN THÉOLOGIE À L'UNIVERSITÉ LAVAL
(7 FEVRIER 1981)

Cette journée avait comme objectif de sensibiliser les étudiantes face à leurs motivations de futures catéchètes ou théologiennes. Nous nous sommes questionnées ensemble sur nos rapports face à la faculté et sur les débouchés possibles sur le marché du travail. Nous voulions créer une occasion de nous connaître et de nous éveiller aux façons dont les autres femmes vivent leur vie d'étudiante en catéchèse et en théologie.

Cette journée est née d'un besoin ressenti par plusieurs femmes à la faculté: besoin de se connaître, de se parler. La clientèle féminine a considérablement augmenté depuis l'entrée de la première femme en catéchèse en 1963. En 1977, sur 171 étudiants il y avait 40 femmes, et en 1980, sur 299, 122 femmes. Nous sentons que cette augmentation exige d'elle-même que la faculté redéfinisse ses objectifs et ses orientations. Déjà avec l'arrivée massive des laïcs, il y a 15 ans, la faculté a vécu des remises en questions fondamentales: de lieu de formation pour les futurs prêtres, qu'elle était, elle devait devenir un lieu de formation plus polyvalent. Aujourd'hui, la clientèle étant composée à 44.6% de femmes, nous nous interrogeons sur notre place à la faculté et sur notre apport spécifique.

Ces questions furent l'objet des discussions des ateliers du matin de la journée de Femmes. L'après-midi, deux exposés sont venus nous donner d'autres pistes de réflexions.

Le premier exposé a été donné par Denise Veillette, sociologue de l'Université Laval. Elle a dégagé un profil de l'étudiante en catéchèse et en théologie de 1963 à 1980, à partir d'études maison. Les chiffres ont parlé d'eux-mêmes: la majorité des étudiants à temps partiel sont des femmes; il y a beaucoup d'abandons du programme chez les femmes, et beaucoup de déceptions par rapport à la formation reçue.

Le deuxième exposé a été donné par Louise Melançon, théologienne de l'Université de Sherbrooke et membre du Collectif de l'autre Parole depuis ses débuts. Son exposé portait sur l'apport des femmes en théologie et en catéchèse. Notre tâche doit être une tâche de critique et de création: nous devons dévoiler, sous le discours traditionnel, les mythes et les symboles défavorables aux femmes, et nous devons réinterpréter le discours théologique. Nous devons prendre la Parole collectivement, et viser à avoir une influence sur l'éducation, et sur le cours de la théologie.

Après le souper, à la demande spontanée de certaines participantes, une célébration de la Parole a eu lieu: "Vous êtes le sel de la terre..." Cette parole a interpellé plusieurs d'entre nous. En soirée, nous avons convié tous nos amis de la faculté à venir fêter avec nous.

Cette journée de femmes a été une "Première", et elle a jeté les bases d'une conscientisation chez quelques femmes de la faculté. Certaines ont manifesté le désir d'une action concrète

et à long terme à l'intérieur de la faculté. Actuellement, le lieu d'intervention que nous privilégions est le comité de programme. Tout ce qui touche à notre formation nous préoccupe et nous allons nous allier aux efforts déjà existants à la faculté pour notre action. A la suite de la journée, des recommandations ont été formulées, et elles seront présentées au comité de programme en avril.

Des trente-six participantes, nous espérons une continuité dans la conscientisation, qui, il faut le dire, n'en est qu'à ses débuts.

Québec.

Madeleine Delisle
Anne Fortin
Louise Gauthier
Andrée Houde.

IMPRESSIONS

Recueillir des impressions sur cette journée n'est pas chose facile tant elles sont diverses...

Quelques femmes sont venues dans l'espoir d'aller plus loin..., certaines se méfiaient des féministes "menaçantes" que nous pouvions être..., plusieurs étaient là pour voir comment se déroule une journée spécialement pour elles.

Imprévisible, cette journée a coulé dans la faculté comme un filet d'eau descend dans la plaine. Des femmes s'y sont abreuvées, d'autres n'y ont point étanché leur soif... C'est inévitable. Se rencontrer, se conscientiser, se parler etc... tel était un des objectifs majeurs.

Il apparaît que c'était la première fois dans l'histoire de la faculté de théologie que les femmes, à titre de femme parlaient d'elles-mêmes et de leurs besoins. Ce n'est pas peu dire...

Enfin des liens importants se sont créés pour supporter la naissance d'une appartenance et la persévérance dans l'effort des femmes à la faculté pour y créer leur place.

La journée a été appréciée en général et elle s'avère certainement un encouragement pour l'équipe qui l'a organisée, en occurrence Andrée, Louise, Anne et moi-même.

Ensemble, avec notre apport
notre créativité
notre solidarité,
nous réussirons.

Québec.

Madeleine Delisle.

PETITE CHRONIQUE DES FEMMES DANS LA REGION DU BAS DU FLEUVE

1er février 1981: OUVERTURE DE LA MAISON DES FEMMES

L'ouverture officielle de la Maison des Femmes du Bas Saint-Laurent a eu lieu le dimanche, 1er février. Le projet d'implantation de cette maison a vu le jour en 1980 grâce à une subvention de \$19,000.00 du Gouvernement provincial et une autre de \$24,000.00 du Gouvernement fédéral. Lors de l'inauguration officielle, cinq Comités ont été formés: trois comités de fonctionnement, deux comités thématiques. Le Comité des contacts avec les Groupes de Femmes prépare déjà la grande fête des femmes qui se tiendra au Mont Saint-Pierre, en Gaspésie, en septembre prochain; cette fête veut créer une solidarité parmi les femmes de l'Est du Québec. Le Comité "viol, Violence, Sexisme, Pornographie" a constaté que rien n'existe dans la région pour aider les femmes qui vivent une situation de viol; faire en sorte qu'un service d'accompagnement soit offert aux victimes de viol, c'est l'un des principaux objectifs de ce comité. Le Comité Socio-Economique des Femmes travaille déjà sur le salaire de la femme au foyer.

La Maison des Femmes à Rimouski n'est pas encore une maison d'accueil, mais c'est un milieu d'écoute, d'échanges, de services.

2 février 1981: L'AILE FEMININE DU RALLIEMENT POPULAIRE
DANS LA MATAPEDIA

Qui n'a pas entendu parler du Ralliement Populaire de la Vallée de la Matapédia pour l'obtention d'une papeterie dans leur milieu? Qui n'a pas ressenti une grande fierté à la naissance de l'Aile Féminine de ce Ralliement? Vous ne connaissez peut-être pas la présidente de ce mouvement, Jeanne-d'Arc Morin-Ruel, mère de deux enfants, directrice-adjointe à la polyvalente d'Amqui, secrétaire de l'Association des Directeurs d'Ecole du Bas du Fleuve?

Vous auriez aimé la féliciter, l'interroger, l'assurer de votre solidarité? Je l'ai fait pour vous, je vous livre ce qu'elle a bien voulu me confier lors d'une conversation téléphonique.

- Jeanne D'Arc, qu'est-ce qui t'a amenée à prendre la présidence de l'Aile Féminine du Ralliement Populaire?
- Laisse-moi te dire que ce n'est pas d'abord un mouvement féministe qui a voulu se mettre sur pied parallèlement au Ralliement Populaire, c'est un vouloir d'aider, de prendre réellement notre part dans les manifestations qui étaient commencées. En tant que femmes et citoyennes à part entière, nous avons voulu manifester notre solidarité. Le 2 février, après déjà quelques journées de manifestations, les divers Comités des trois secteurs: Causapscal, Sayabec, Amqui se sont réunis pour faire le point sur les actions à poser et c'est là qu'une femme a proposé la mise sur pied d'un mouvement féminin. Quand les objectifs de ce nouveau regroupement furent fixés, les personnes présentes se sont dit: il faut un porte-parole à cette Aile Féminine... Les yeux se sont tournés vers moi et je me suis sentie obligée de dire oui! Je sais que je suis la femme la mieux rémunérée de la Vallée... je n'avais pas le droit de rester sur ma sécurité et me contenter de dire aux autres: battez-vous....
- Comment vois-tu les conséquences de votre action?
- On sait maintenant que ça ne changera pas la situation économique de la Vallée... On sait, par contre, que notre mouvement de contestation a éveillé la capacité des femmes à se regrouper et à faire quelque chose ensemble. Des femmes de toutes les classes sociales et de tous les âges de 22 paroisses qui s'engagent comme l'ont fait les femmes de la Vallée, c'est une promesse...

- Avez-vous l'intention de garder vivant et dynamique ce mouvement de solidarité?
- Si on voyait la nécessité de poser des actions un peu semblables, à résonnance sociale, pour le mieux-être de notre population, nous aurions facilement le support des femmes pour occuper à nouveau le poste de police ou la station de radio...

Extrait du MANIFESTE DE L'AILE FEMININE DU RALLIEMENT POPULAIRE,
lu le 4 février dernier par Jeanne-D'Arc Morin-Ruel:

Nous en avons assez de crier "Au Secours" (...)
Nous en avons assez d'entendre dire que l'on veut conserver l'environnement et la survie de nos saumons. Que fait-on de la survie des gens de la Vallée alors que notre région compte le triste record du nombre le plus élevé de chômeurs et d'assistés sociaux de tout le Canada, soit 51% (...)

La Vallée de la Matapédia, c'est le Tiers-Monde en plein Québec ! (...)

Nous, les femmes de la Vallée, sommes des femmes inquiètes.

Nous, les femmes de la Vallée, nous en avons assez de vivre dans l'insécurité, de vivre d'assurance chômage et d'assistance sociale, de voir nos familles se disperser, s'expatrier.

Les femmes de la Vallée sont des femmes décidées à aller jusqu'au bout (...) leur détermination se manifeste aujourd'hui et se concrétise dans un appui inconditionnel pour la défense des accusés (*) et une solidarité marquée pour les mères et les épouses de ces derniers.

Une vingtaine de citoyens furent arrêtés lors d'une manifestation populaire.

4 février 1981: UN EDITORIAL SUR LE DOS DES FEMMES

Un éditorial à la radio, accusant les femmes de vol à l'étalage, a fait réagir le monde féminin de la région rimouskoise. Je livre à votre réflexion des extraits de l'une des lettres, parues dans le journal régional de la semaine, lettre qui annonçait en gros titre: D'UNE CERTAINE VIOLENCE FAITE AUX FEMMES.

"(...) si ledit éditorial a suscité tant de vives réactions de femmes de la région, cela est dû à la fois à son contenu, à son ton, à son esprit qui reflètent à merveille les clichés fréquemment véhiculés pour dévaloriser la femme. Combien de femmes souffrent de "troubles psychiques qui requièrent les soins de spécialistes" ou "qui manquent plus d'éducation que leurs enfants"? Voilà de bien faibles exemples pour illustrer à quel point les femmes, la moitié de la population, se sont senties ridiculisées et révoltées.

(...) L'image profondément dévalorisante de la femme que vous avez dépeinte dans votre éditorial a d'autant plus provoqué révolte et consternation chez vos auditeurs et auditrices que le 4 février était jour de solidarité et de manifestation des femmes de la Vallée de la Matapédia. (...)"

Cette lettre était signée par: La Maison des Femmes du Bas Saint-Laurent Comité "Conditions des Femmes - SPUQAR - Association du planning des naissances du Bas du Fleuve - Comité "Condition Féminine Serm" - Groupe "L'autre Parole" - Un groupe d'employés du CSS du Bas du Fleuve - Johanne Boulanger, Réna Chouinard et Marie Bégin, employées de CJBR - Les quatre femmes en grève de Radio-Canada - Groupe d'histoire de la condition féminine UQAR.

Parce que "L'autre Parole" était au pluriel, l'éditorialiste "mâle" s'est excusé des propos violents et du ton malveillant qu'il avait employé à l'adresse des femmes, sur les ondes d'une station de radio régionale.

La solidarité des femmes est bien vivante dans la région Bas-Laurentienne.

Rimouski.

Jacqueline Cyr-Champoux.

L'AUTRE MOITIE DE L'EGLISE: LES FEMMES

Par: Rita Pierro, Franca Long,
Paris, Cerf, 1980.

"Qu'en est-il du pouvoir de décision des femmes dans l'Eglise?" Ce livre présente les causes profondes et culturelles du pouvoir mutilé des femmes dans l'Eglise, de son rôle institué selon les besoins de l'époque au service de cette soif de domination du pouvoir patriarcal.

Les deux autrices italiennes, l'une de confession catholique, l'autre de confession vaudoise, font ressortir l'image des femmes à travers l'histoire: en faisant voir d'abord le rôle subalterne qu'elles tenaient dans la société hébraïque et en précisant ensuite la nature des relations que Jésus entretenait avec elles. "Jamais n'est mentionné (dans les récits des Evangiles) un geste, un mot de Jésus contre les femmes." (p. 18)

Un chapitre est consacré à l'apôtre Paul dont l'enseignement a été interprété par les Pères de l'Eglise pour maintenir les femmes dans un état "primitif" d'infériorité. Ceux-ci ont révélé comment étaient considérées les femmes dans la communauté chrétienne des premiers siècles. "L'Evangile du Christ (...) a été trahi par une Eglise qui a très souvent confondu péché et sexualité, si bien qu'elle a permis l'identification absurde, mais historiquement réelle, de la femme et du péché." (p. 8)

La répression devint plus forte au Moyen Age lorsque des groupes de femmes dans le mouvement vaudois prophétisaient, prêchaient sur des places publiques. La participation active des femmes dans ce mouvement a entraîné sa condamnation; plusieurs femmes furent persécutées et furent tuées. Le même sort a été réservé aux sorcières des XIII-XVIIIe siècles: "les pouvoirs qu'elles détenaient pour soigner les gens par des remèdes à base d'herbes aux vertus curatives ne pouvaient venir que du diable", toujours selon l'Eglise (p. 60).

Les deux autrices nous font ensuite voir comment la société bourgeoise des XVe et XVIe siècles a réussi à imposer ses modèles de comportement à l'ensemble de la population. Puisque d'être comme la classe bourgeoise était un signe de promotion sociale.

La situation d'infériorité existait déjà à des époques précédentes et dans d'autres sociétés. C'est pourquoi il a été facile à la classe bourgeoise d'imposer certains de ses modèles, héritages de cultures préexistantes.

Dans ce contexte, la religion a joué un rôle décisif. Déjà bien plus tôt, la soumission de la femme à l'homme avait été justifiée et exaltée comme une vertu au même titre que la virginité, l'humilité, l'obéissance, la fidélité, etc. (p. 70)

Finalement, elles nous présentent le visage de la femme dans l'Eglise d'aujourd'hui. Une question importante: celle du sacerdoce féminin. "L'égalité ne sera réelle dans l'Eglise que lorsque la femme pourra être prêtre. Tant que cela ne sera pas possible, l'égalité restera un mot." (p. 95) Les différents ministères institués doivent être accessibles à tous et à toutes. Pour Dieu, "il n'y a ici ni Juif, ni grec, il n'y a ni esclave, ni homme libre; il n'y a ni homme, ni femme; puisque vous êtes tous un dans le Christ Jésus." (Gal. 3, 28)

Présenté comme une exhortation à l'amour, ce livre a l'importance d'une parole à entendre dans le désert de nos certitudes fragiles et humaines...

Rimouski.

Hélène Vézina.

Le C.E.P. (Chrétiens pour une Eglise populaire, C.P. 305, Succursale St-Sauveur, Québec (G1K 6W3), vient de livrer un Manifeste sur la place des Femmes dans l'Eglise. Il y en a d'autres qui espèrent avec nous !

DES LIVRES, DES ARTICLES...

- Rita Pierro et Franca Long, L'autre moitié de l'Eglise: les femmes. Paris, Cerf, 1980. (Dossiers libres) Voir une présentation dans ce numéro.
- Femmes dans la société et dans l'Eglise, Paris, Cerf, 1980, (Dossiers Libres) Des femmes s'adressent aux évêques. Des évêques réfléchissent et s'expriment.
- Et vos filles prophétiseront. Deux théologiennes américaines parlent de l'Eglise de demain. Bruxelles, Femmes et Hommes, 1980 (Recherche et vie, no. 20). Voici deux bons exposés de Mary E. Hunt et Elisabeth Schüssler-Fiorenza présentés à la conférence sur l'ordination des femmes tenue à Baltimore, novembre 1978. S'adresser à Femmes et Hommes dans l'Eglise, Secrétariat International, Rue de la Prévoyance, 58-B 1000 Bruxelles, Belgique.
- Régine Pernoud, La femme au temps des cathédrales. Paris, Stock, 1980. Les femmes ont connu un temps d'apogée du Xe siècle à la fin du XIIIe siècle. Savions-nous que le plus ancien traité d'éducation est dû en France à une femme, que la médecine était exercée couramment par des femmes au XIIIe siècle, qu'au XIIe siècle l'Ordre de Fontevraud réunissait aussi bien les moines que les moniales sous l'autorité d'une abbesse. Sait-on qu'aux temps féodaux, les filles étaient majeures à 12 ans, deux ans avant les garçons? Et sait-on que ce n'est qu'au XVIIe siècle que la femme a dû prendre obligatoirement le nom de son époux?
- Louise Melançon, "L'incarnation au féminin". Communauté chrétienne 114 (novembre-décembre 1980), pp. 480-484.
- Lise Baroni et Rita Maurice, "Féminisme et engagement dans l'Eglise", Communauté chrétienne, no 115 (janvier-février 1981), pp. 22-29.

- Annie Jaubert, "La symbolique des femmes dans les traditions religieuses: une reconsidération de l'Evangile de Jean", Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 50, no 1 (janvier-mars 1980), pp. 114-121.
- Monique Dumais, "Expériences des femmes et théologie", dans Documentation sur la recherche féministe. Publication spéciale no 8 (automne 1980), pp. 39-42. La Documentation est publiée par l'Ontario Institute for Studies in Education, 252 ouest rue Bloor, Toronto. Ont. M5S 1V6. Prix de ce cahier: \$7.00. Ce cahier contient les actes de la troisième assemblée annuelle de l'Institut Canadien de Recherches pour l'Avancement de la Femme (ICRAF), tenue à Edmonton, du 9 au 11 novembre 1979, sous le thème: "La femme en tant que personne". La section: "la théologie et le statut de la personne" contient les textes de: - Anne M. Squire de Carleton University, "Feminist Theology: Toward Personhood for Women"; - Irene A. Poelzer, "Feminist Theology: Implications and Significance for Women"; - Monique Dumais, le texte ci-haut mentionné, et une discussion présentée par les membres de Canadian Women and Religion de Saskatoon, avec Margaret Dutli, Kathy Storrie et Barbara Bloom.
- Fêtes et Saisons no 349 (novembre 1980) nous fait découvrir le feu que Catherine de Sienne a allumé au XIVe siècle dans l'Eglise. Tout un numéro sur: "Catherine de Sienne, une femme dans l'Eglise". En vente dans les librairies de Centre de Pastorale.
- Vie ouvrière consacre le no 151 (janvier-février 1981) au travail industriel des femmes dans leur foyer: "Quand les usines émigrent dans les foyers"; le no 152 (mars 1981) aux luttes des femmes dans la classe ouvrière: "Au coeur de la classe ouvrière des femmes qui luttent". Prix du numéro: \$2.00. Adresse: 1201, rue Visitation, Montréal H2T 3B5.
- Jésus, numéro spécial sur les femmes. No 26 (septembre 1980). Expression de plusieurs femmes. Adresse: Editions du Chalet, 8, rue Madame, Paris 62, France.

SOM-MERE

Les religieuses, des femmes parmi d'autres femmes.....	1
En solidarité avec nos Soeurs d'El Salvador.....	4
Courage de femmes.....	6
Le féminisme n'attend pas le nombre des années.....	6
Contre la violence faite aux femmes.....	8
Rencontre avec Lois Wilson.....	11
Les femmes et la tradition chrétienne à Mc Gill.....	13
Prière de femmes à Marie.....	14
Un prêt-à-utiliser en Eglise le 8 mars.....	15
Journée de Femmes en catéchèse et en théologie.....	17
Impressions.....	19
Petite chronique des femmes dans la région du Bas du Fleuve.....	20
L'autre moitié de l'Eglise: les femmes.....	24
Des livres, des articles.....	26

L'AUTRE PAROLE est un feuillet de liaison pour les femmes chrétiennes et féministes. Le feuillet paraît trois fois par année. Prix de l'abonnement: \$3.00.

Faites parvenir vos commentaires et envoi monétaire à:

L'autre Parole, a/s Monique Dumais, Département des Sciences religieuses, Université du Québec, 300 Ave des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1.

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada.